

La « stagflation » après le premier choc pétrolier

La croissance économique faisait, jusqu'à l'apparition de la crise, l'objet d'un vaste consensus. Certes, la « société de consommation » avait été attaquée en mai 1968. Bien plus, au seuil de la décennie suivante, le thème de la croissance zéro » avait trouvé ses théoriciens et ses défenseurs : le « **Club de Rome** », par exemple, préconisant le ralentissement, voire l'arrêt, de la croissance.

Mais de telles thèses, si elles rencontraient un écho dans certains milieux et si elles ont pu notamment influencer les mouvements écologistes naissants, n'ont jamais emporté la conviction du plus grand nombre : un sondage de l'IFOP d'avril 1972 précisait que 66 % des Français jugeaient alors la croissance économique indispensable à la qualité de la vie.

C'est donc, en fait, une croissance économique sous-tendue par un large consensus qui est frappée, à l'automne 1973, par ce qu'il est convenu d'appeler le « premier choc pétrolier » : d'octobre à décembre 1973, nous l'avons vu, le prix du baril de pétrole brut va presque quadrupler. Les effets de ce choc pétrolier seront rapides :

- Pour l'année 1974, l'inflation atteint 15,2 %.
- Pour les années 1974 et 1975, le nombre des chômeurs double, passant de 450 000 à 900 000.
- Plus largement, c'est la croissance économique qui accusa un tassement quasi immédiat : nous avons déjà souligné le point dans un autre chapitre, si l'on prend l'année 1970 comme base 100 de l'indice de production industrielle, cet indice n'est que de 126 en 1977, c'est-à-dire sensiblement le même qu'en 1974. De surcroît, par rapport à la même base 100 de 1970, 1983 n'enregistrera que 132 : entre 1974 et 1983, on le voit, la croissance resta pratiquement étale.
- La « croissance zéro » dont certains, au début des années 1970, avaient fait la panacée, était devenue une réalité. La stagnation s'était installée durablement et, avec une inflation qui pendant près d'une dizaine d'années allait rester forte, on parla de « stagflation ».

Ce qui donne à la crise son importance et ce qui explique ses retombées sont donc à la fois son ampleur et sa soudaineté : **les contemporains de cette crise étaient habitués à une société portée par une croissance forte et marquée par un quasi-plein emploi.** De surcroît, malgré les politiques mises en œuvre pour tenter de redresser la situation, celle-ci continuera à se dégrader, d'autant que le « second choc pétrolier » de 1979 ruina ces efforts. **Au début de l'année 1981, en mars, le chiffre de 1 650 000 chômeurs est atteint : en sept ans, depuis le début 1974, le chiffre avait donc presque quadruplé.** Et, au fil de l'année 1980, l'inflation, qui s'était quelque peu ralentie au cours des années précédentes, retrouve pratiquement le taux de 1974, avec une hausse des prix de détail de 13,6 %.

Cette ampleur et cette rapidité de la crise doivent toutefois être nuancées, pour deux raisons :

D'une part, la perception, aussi bien par une partie de la classe politique que par l'opinion publique, des effets de cette crise sera très largement différée : il faudra plusieurs années avant qu'une prise de conscience s'opère que **la crise avait entraîné « a fin des années faciles »** (Jean Fourastié)

D'autre part, et peut-être ceci explique-t-il en partie cela, par une sorte de paradoxe sur lequel il faudra revenir, cette stagflation n'a pour autant arrêté ni l'amélioration globale du niveau de vie, qui s'est poursuivie après 1974, ni cette mutation socioculturelle dont l'ampleur a fait parler d'une « seconde Révolution française ».

